

## *Conte pour la fin des temps*

Notes sur la série *Extinctions* (2017-2018) de Lyne Lapointe

Comment donner un sens à nos existences alors que tant de forces nous poussent aujourd'hui, irrémédiablement, vers le désastre planétaire ? Honorer l'équilibre et l'habitabilité du monde : en sommes-nous capables, réellement ? Mais quoi – renoncer ? À quoi pouvons-nous et devons-nous tenir face aux signaux de la dévastation ?

Ces questions deviennent de jour en jour plus impérieuses et l'art peut sembler un luxe bien frivole. Or ne devrions-nous pas justement nous ingénieur, et de toutes nos forces, à faire un pas de côté et nous mettre, malgré l'avalanche des urgences, en quête des formes qui parviennent à cristalliser le sens et l'engagement d'une vie ? Ces questions, elles habitent l'œuvre de Lyne Lapointe depuis plus de quarante ans. Depuis ses stupéfiantes installations *in situ* réalisées dans des bâtisses abandonnées, avec la collaboration de Martha Fleming, jusqu'à ses plus récentes séries de portraits imprégnées de mythologies et de cosmologies plurielles, l'artiste n'a eu de cesse de conjurer les processus d'aliénation des subjectivités, avec une vigilance indéfectible pour les existences minorisées.

Créée il y a presque une décennie mais à peine exposée jusqu'à ce jour<sup>1</sup>, la série *Extinctions* accueille ces considérations graves et leur donne corps en vingt tableaux-alcôves. Autant de refuges et de relais pouvant orienter un parcours de pensée sensible guidé par des titres qu'on dirait empruntés à des contes : *Le sabot de la Vierge*. *Opale*. *Paysage*. *Spectre des couleurs*. *Ciel*. *Le coucou et la grenouille*. *Antidote*. *Chute*. *La pomme, l'œuf et le ginseng*. *Lit d'argent*. *Mirage*. *Langues en voie de disparition*. *Sable*. *Feuilles d'or*. *Figue de barbarie*. *Migrants*. *Horizon*. *Bateau*. *La guérison de la Terre*<sup>2</sup>. Que peut-on espérer de nos jours du conte et du merveilleux ?

L'artiste poursuit ici une exploration initiée avec l'installation *Cabinet de curiosités empaillé* (2017)<sup>3</sup>, pour laquelle elle avait bourré une sculpture en forme de cabinet avec des bottes de foin frais et de petits éléments affectueusement « empaillés » : coquillage, fiole, planche anatomique, œuf, dessin de spermatozoïde. Tout en faisant allusion à la taxidermie et aux pratiques scientifiques de conservation du vivant, l'empaillage chez Lapointe ne consistait pas tant à préserver l'enveloppe animale en remplaçant les organes par une paille invisible, qu'à emballer des objets avec de la paille drue – comme pour les préparer à un voyage tumultueux, les protéger de chocs à venir, voire les camoufler en les enfouissant comme des aiguilles dans une botte de foin. Ce geste polysémique et plein d'humour répondait pour Lapointe à l'élection présidentielle étatsunienne de 2016 et à son cortège de sombres présages.

Plusieurs œuvres d'*Extinctions* sont elles aussi coussinées de paille – un horizon, un mirage et même une parcelle de ciel<sup>4</sup> ! Plutôt que de remplir un cabinet, Lapointe s'est lancée ici dans la construction artisanale de refuges individuels, de petits habitats qui s'accotent au châssis du tableau pour le métamorphoser en ce que l'artiste nomme des « alcôves », des fentes et des écrans d'intimité. Qui a déjà visité la maison-atelier estrienne reconnaîtra certains détails domestiques dont le toit en pente, les moustiquaires, les planches de bois peint à l'émail, les cadres de fenêtre et autres vantaux. La série emprunte d'ailleurs plusieurs sujets aux alentours : le paysage du lac Memphrémagog, la fleur du sabot de la Vierge associée aux baignades d'été dans l'étang voisin ou la grenouille dont le chant nocturne se fait d'année en année plus rare et discret. À ces motifs de proximité s'en ajoutent d'autres, plus insolites, tels l'opale, l'indigo et la figue de Barbarie. Les règnes se côtoient et inventent des alliances inouïes. Le minéral, le végétal, l'animal, le vaporeux, le lumineux et le verbal constituent ainsi une assemblée dépareillée, réunie sous le signe commun de « la guérison de la Terre ».

Guérir ne se résume pas à un geste de conservation. Guérir désintoxique et redonne vie, à l'instar des centaines d'aiguilles d'acupuncture insérées dans le corps miniature de la planète bleue. De même, chaque œuvre d'*Extinctions* peut être lue comme le site d'une régénération opérée selon un principe de bon voisinage et de mise en résonance. Une chute d'eau est amplifiée par les ondes solidaires d'un diapason voisin. Voilà la grenouille augmentée d'un mécanisme d'horloge qui stimulera à n'en pas douter la vigueur de son chant. Les boussoles protégeront le tracé du paysage en voie de disparition, tandis qu'un simple morceau de bois, en forme de sabot, vient soutenir l'existence de la fleur comme par sympathie morphologique. Dans le tableau-alcôve, l'image peinte est fortifiée par le mot, par la matière et par l'objet. Le spectre des couleurs chatouille entre la poudre d'indigo, une silhouette de mica et un heurtoir en laiton. Il suffit d'un peu d'imagination et, surtout, de tendre l'oreille – par le biais d'un stéthoscope ou d'une boîte de conserve vide, forme vernaculaire du cornet acoustique. Tout un réseau de signes se met alors à bruir et à s'animer. Vivifiante vibration.

Qu'espérer du conte, donc ? Non pas changer le monde ni s'en échapper, mais peut-être offrir de quoi tenir et nous soutenir quand tout paraît voué à l'épuisement. Avec *Extinctions*, Lyne Lapointe crée des alcôves d'enchantement où nous pouvons ressourcer nos imaginaires, refonder nos solidarités et cultiver nos tendresses pour toutes les nuances de l'existence terrestre. Ce n'est pas le moindre mérite d'un corpus dont le développement aura été abruptement interrompu par la maladie, à la suite de quoi l'artiste réinventera sa manière de travailler, en introduisant notamment dans ses tableaux le thème central de la figure humaine.

Ji-Yoon Han

---

<sup>1</sup> Le présent essai est rédigé à l'occasion de l'exposition personnelle de Lyne Lapointe aux Galeries Bellemare Lambert, à Montréal, du 18 octobre au 29 novembre 2025. Quelques œuvres de la série ont été exposées à la Galerie Antoine-Sirois de l'Université Sherbrooke au printemps 2025, dans l'exposition *Lyne Lapointe : Cabinet | Circulado*, commissariée par Marie-France Beaudoin et Roxanne Labrèche P.

<sup>2</sup> Deux œuvres de la série *Extinctions* portent ce titre, dont une a été acquise pour la collection de la Caisse de dépôt et placement du Québec.

<sup>3</sup> *Cabinet de curiosités empaillé* (2017) a été présenté dans l'exposition collective *Travelogue* à The School/Jack Shainman Gallery, Kinderhook (New York), à l'été 2018. Le cabinet de curiosités est un trope important de l'œuvre et de l'atelier de l'artiste. Voir à ce sujet *Cabinets de curiosités (Bruxa, Le Cerveau et Le Voyage)* (1990-1994), tiré de l'installation *in situ The Wilds and the Deep* (1990) et conservé dans la collection du Musée national des beaux-arts du Québec ou, encore, les cinquante tableaux formant l'œuvre *Cabinet* (2008-2009) réalisée pour la Société des médecins de l'Université de Sherbrooke.

<sup>4</sup> Il s'agit des six tableaux de la série de format panoramique (*Bateau, Paysage, Sable, Horizon, Ciel et Mirage*), ainsi que l'œuvre *Chute*.